

babillage grec. que, dans les poèmes orphiques¹, il y avait un démon féminin de nuit, Babo (cela veut dire Baubo), et que de celui-ci les gens timides firent le démon Babutzikarios. Psellos avait un serviteur, homme sot, bavard, qui avait des visions nuit et jour. Il racontait beaucoup et, parce qu'il était poltron, il exagérait. La cause en était la maladie du corps et de l'âme: les yeux ne voient pas clairement, et ce qu'ils souffrent au dedans, ils le projettent au dehors. Ainsi la maladie est appelée démon. On parle de lui à Noël, car, dans ces fêtes, les gens se fréquentent la nuit et souffrent de cette maladie. Voici que Psellos explique par l'hallucination malade l'origine des idées sur les démons.

D'une manière analogue, bien que moins énergique, Psellos traite du démon féminin Gillo (Sathas, V, p. 572 et suiv.). Il ne croit pas qu'elle soit un démon ou un homme se transformant en un animal, car l'homme ne peut se changer ni en animal, ni en démon, ni en ange. Les vieilles femmes racontent que Gillo pénètre chez les enfants et qu'elle leur suce la vie. Il semble que Psellos ne croie pas à cette histoire de femmes.

VIII

Nous avons terminé l'analyse de la doctrine démonologique de Psellos. Nous avons vu que cette doctrine présente un système ferme et bien fondé. Son point de départ est la démonologie de Porphyre. Nous avons montré maintes analogies des exposés de Psellos, notamment des exposés physiologiques et psychologiques se trouvant dans le Timothée, avec les idées de Porphyre. A côté de Jamblique et de Proklos, Psellos nomme Porphyre parmi les écrivains s'occupant de la démonologie (Opin., 1, 877 A). Les ouvrages de Porphyre, il les déclare (Accusation de Kérullarios, 26; 29) comme la source principale de l'erreur de Kérullarios. Il dit (ibid., 26) qu'on avait ordonné de les brûler; il est possible que ce fût pour leur doctrine démonologique. Une fois Psellos prétend (Sathas, V, p. 572) avoir cherché des renseignements sur le démon Gillo dans les livres prestigieux (*ἀγυστικά*) de Porphyre.

¹ Frag. 53 Kern.

Quel ouvrage de Porphyre avait été la source principale de Psellos, on ne le sait pas. J. Dräseke (*Zeitsch. f. wissenschaft. Theol.*, XLVIII, 1905, p. 257) a jugé que Kérullarios avait été séduit par la Philosophie des oracles de Porphyre. Nous aussi avons trouvé plusieurs analogies entre les exposés de Psellos et les fragments de cette œuvre. Toutefois Porphyre pouvait répéter ses idées même dans d'autres ouvrages. Il est bien naturel que Psellos ait puisé dans Porphyre ses renseignements sur les démons. Il y a puisé autre part¹, et Porphyre, comme le dit Eusèbe (*Praep. evang.*, IV, 6, 2) s'occupait des démons plus qu'un autre; Eusèbe (l. c.) l'appelle «ami des démons» et Augustin (*De civit. d.*, X, 27) «prédicateur et messenger des démons.»

Outre Porphyre, Psellos puisait encore dans Proklos; dans l'Accusation de Kérullarios (13), il cite son exposé sur les visions causées par les démons matériels, et nous avons trouvé plus d'une analogie avec ses idées. Mais nous n'avons pas trouvé beaucoup d'analogies avec Jamblique que Psellos cite aussi parmi les écrivains démonologiques (*Opin.*, 1, 877 A). La classification des démons, correspondant avec celle d'Olympiodore, ne confirme pas d'une manière certaine que Psellos se soit servi des ouvrages de ce dernier; il pouvait trouver cette classification chez un prédécesseur d'Olympiodore, chez Porphyre ou Proklos. Grâce à leur intermédiaire, il fit même la connaissance de maintes pratiques magiques grecques: de là viennent des analogies entre ses exposés et les papyrus magiques. A côté des néo-platoniciens, Psellos s'appuyait naturellement sur la Bible et sur quelques Pères de l'Église, surtout sur Basile. Il n'était pas difficile de combiner les opinions démonologiques néo-platoniciennes avec celles de la Bible et des écrivains ecclésiastiques, leur source étant fréquemment la même, c'est-à-dire la démonologie orientale. Il est à noter que Psellos n'a pas emprunté grand'chose à la croyance populaire de son temps.

On peut discuter dans quelle mesure Psellos lui-même croyait aux démons. Bien sûr, il s'y intéressait beaucoup comme Kérullarios et d'autres. S'il dit qu'il abandonna les sciences occultes, non par la science, mais par la puissance divine (voir p. 54), on

¹ Voir Zervos, *ouv. cité*, p. 161, 176, 183, etc.

en peut douter. Il aurait plutôt craint la persécution, car ses ouvrages le rendaient suspect. Son esprit scientifique lui aussi pouvait le détourner de la croyance aux démons, comme cela résulte nettement de son traité sur Babutzikarios. Dans sa démonologie comme dans sa vie, Psellos était inconstant, changeant comme un démon.

Les écrits et les méditations démonologiques de Psellos révèlent le vif intérêt qu'on prenait aux démons à Byzance, intérêt dont d'autres symptômes sont la diffusion de la secte d'Euchites et le procès contre les moines de Chio et contre Kérullarios. Dans son Accusation de ce patriarche (29), Psellos met en parallèle les erreurs de celui-ci et de ses protégés avec les erreurs des Euchites, avec la doctrine chaldéenne et celle de Porphyre. En effet, la lecture des œuvres de Porphyre et l'expansion des sectes orientales contribuaient à la diffusion de la croyance aux démons à Byzance aux X^e et XI^e siècles: celle-là influait sur les hommes instruits, celle-ci sur le peuple. Bien entendu, la croyance démonologique trouva un terrain préparé par le christianisme, notamment par son élément juif, et par la nature humaine elle-même: l'homme croit toujours en des êtres qui sont plus puissants et qui pourtant lui ressemblent. Dans ce même temps, en Occident se répand également la croyance aux démons. Le Canon episcopi parle du nombre immense de ceux qui furent séduits par le diable. Au XI^e siècle, le moine de Ratisbonne, Otloh, a des visions du diable¹. Un intéressant pendant à Kérullarios était son contemporain, Adelbert, archevêque de Brême-Hambourg, qui fréquentait les sorciers et les prophètes, qui voulait arriver au patriarcat du nord et renouveler l'âge d'or². C'est la semence d'où germèrent, quelques siècles plus tard, le culte de Satan et l'inquisition des sorciers.

¹ CXLVI, 354 B et suiv., Migne.

² Adam, Gesta Hammaburg., III, 35 et suiv. (Mon. Germ. Hist., script., VII, p. 349 et suiv.).

Remarque. J'ai développé les idées principales de la présente étude au II^e Congrès international des Études byzantines à Belgrade (avril 1927). La rédaction française du livre est due à M^{me} I. Svoboda et à M. J. Duflot que je remercie beaucoup.

K. S.